



Un bijou de béton dans son écrin de verdure

>>> LA PETITE ÉCOLE PRIMAIRE DE VIEILLEY, DANS LE JURA FRANÇAIS, EST LA PREMIÈRE RÉUSSITE D'UN PROJET INACHEVÉ. LÀ, ENTRE LA PLAINE ET LA MONTAGNE, DEUX BÂTIMENTS DEVAIENT ÊTRE CONSTRUITS DONT L'UN SEULEMENT L'EST EFFECTIVEMENT AUJOURD'HUI. EN BALCON SUR LE PAYSAGE, CE PETIT BIJOU DE BÉTON EST ENCHÂSSÉ DANS LE SITE AVEC POUR ÉCRIN DE VERTS CONTREFORTS. SES ARCHITECTES, BERNARD QUIROT ET OLIVIER VICHARD, AVAIENT POUR BUT PRINCIPAL DE DONNER AUX UTILISATEURS DE CE PETIT BÂTIMENT TOUS LES PLAISIRS DE LA FORME ET TOUS LES BONHEURS DE LA LUMIÈRE. C'EST MAINTENANT CHOSE FAITE.



Ce projet n'est pas achevé car le bâtiment parallèle constitutif du même projet n'est pas encore bâti. Balcon et préau sur le paysage sont réalisés, mais seul un côté de la masse construite est présente. Pourtant, bien qu'orphelin, le bâtiment existant donne déjà à voir toutes ses qualités.

Du fait d'un montant d'honoraires inférieur au seuil à partir duquel le maître d'ouvrage public est tenu à l'ouverture d'un concours, le choix des architectes de l'école primaire de la commune de Vieilley s'est effectué sur simple entretien. Une pratique que les architectes Bernard Quirot et Olivier Vichard disent apprécier, car le processus donne la possibilité de discuter très en amont avec le maître d'ouvrage, sur la future image de l'école mais

aussi sur la réalisation du programme et du projet. Le maire a ainsi participé personnellement à cette aventure à haute intensité architecturale.

Un emplacement idéal aux yeux des architectes

Le terrain choisi est très extérieur au centre ancien du village où se trouvait précédemment l'école primaire, illustrant ainsi une volonté de désencombrer le centre des bus scolaires. Et s'il apparaissait pour les habitants comme un peu excentré, en périphérie pavillonnaire, il s'est révélé aux architectes comme un site pratiquement idéal. La parcelle est largement ouverte sur la plaine, adossée à de magnifiques contreforts monta-

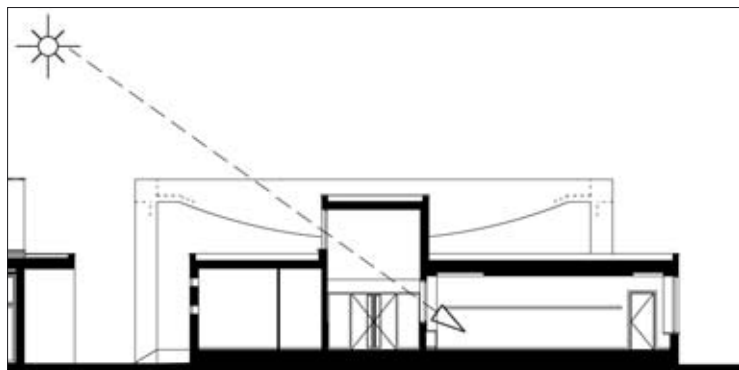
gneux, avec en outre l'assurance qu'aucune construction ne sortira de terre sur trois de ses limites. L'idée du projet, d'ailleurs, est venue du site, car celui-ci est très caractéristique de la région, avec d'un côté la plaine et sa rivière et de l'autre de raides versants. Cette opposition se retrouve dans la construction où la "galette" du bâti représente la plaine quand la courbe de toiture du préau fait écho aux collines. L'idée est élémentaire ; et elle est belle.

L'école est très petite avec trois classes, un bureau pour le directeur, une micro-infirmerie, une chaufferie, des rangements *ad hoc*. Le parcours est simple. D'abord un auvent avec un banc pour abriter les enfants à leur sortie ou dans l'attente du bus scolaire. Puis un vaste couloir rectiligne avec d'un côté les services et les sanitaires, et de l'autre les salles de classe avec de grandes fenêtres ouvertes sur la nature. Pour finir, dans l'axe, un préau extérieur face à la plaine et couvert d'une voûte inversée en béton. Le bâtiment reproduit les séquences naturelles que vivent les habitants de la région, qui passent en permanence de la plaine à la montagne. Le volume en rez-de-chaussée est tout aussi simple, ce qui constitue une garantie de résistance à

l'usage. En opposition, la complexité du paysage des toitures permet de travailler avec plaisir un toit autre qu'un simple plan, et ainsi d'apporter qualités plastiques et luminosité. Le mouvement du toit est lié à la problématique de la lumière, qui elle-même est liée à l'économie du projet. Les bâtiments épais sont moins coûteux, en effet, et le devoir des architectes devient précisément celui d'amener de la clarté.

Savant travail d'ouverture et d'éclairage

Dans cette école, les services font face au futur bâtiment de la restauration et de la médiathèque, et tournent une composition abstraite de petites ouvertures vers les circulations, tandis que les classes, à l'opposé, possèdent de vastes baies ouvertes sur la nature, dont les allèges basses augmentent la capacité d'éclairage et élargissent les vues. Au centre, le couloir s'étire en hauteur pour offrir d'abondants apports lumineux par des puits de lumière orientés. Les murs des classes y sont vitrés en partie centrale afin de mieux capter encore cette clarté ; les enfants les plus éloignés des fenêtres profitent ainsi d'une même





>>> **1** Côté bourg, la cohérence du projet se lit aisément : une école avec une distribution centrale, des classes ouvertes à la lumière et habillées de matériaux doux, un préau lointain. **2** Côté services et future construction, le béton offre une constellation de petits hublots. **3** Le préau forme un balcon ouvert sur le paysage. Face à la plaine, les courbes des toitures en béton alliées à celles des parois recouvertes de bois miment doucement la montagne.

luminosité que leurs camarades, la lumière provenant du haut étant très généreuse. Le toit est l'élément magique qui surprend l'utilisateur par les bénéfices qu'il apporte et par les formes qu'il permet : une cheminée "design" pour la chaufferie, trois hauts rectangles pour aller chercher la lumière, une courbe écrasante pour le préau.

Le béton est le matériau parfait pour des formes épurées. À l'entrée du bâtiment, sous l'auvent et ses bancs moulés d'une pièce, le mur de façade est en béton peint. C'est le 1 % artistique. Une couleur est posée avec une simple variation de teinte pour écrire en haut du bâtiment le mot "école". Au pied, de la lumière diffuse le soir un éclairage à la fois gai, doux et fantomatique.

À l'extérieur, le choix de ne pas revêtir la construction soulignait son expression formelle, permettait d'évoquer un massif rocheux et servait incontestablement l'économie de ce programme contraint par un petit budget. Le préau est constitué d'une structure primaire avec deux poutres en forme de voûte inversée où

la partie la plus haute correspond au plus grand moment des forces, avec une dalle reposant sur quatre poteaux – un à chaque angle. Rien de plus simple, confirme le bureau d'études. Le trou central permet de voir le ciel tandis que la pluie est évacuée sur le bâtiment voisin par un tubage métallique horizontal.

Maîtrise de la simplicité

Le béton, d'une composition spécifique, est brut de décoffrage, puis revêtu d'un hydrofuge, l'isolation étant rapportée à l'intérieur. Du fait de l'échelle du bâtiment, les architectes n'ont pas souhaité marquer les joints ni les banches, préférant au contraire "lisser" la construction. Le sol intérieur est en béton industriel coulé, matériau dont les qualités de résistance se montrent particulièrement appréciables en milieu scolaire.

À des menuiseries métalliques, les architectes de cette école primaire ont préféré un bois de teinte sombre. Les menuiseries des baies parent l'épaisseur de tout le mur et viennent déborder en

intérieur pour former un cadre à la contemplation du paysage. Dans les classes, des placards en bois encadrent la vitre translucide qui les sépare du couloir et forment une épaisseur utile. Au plafond, des lames de bois non jointives dissimulent un isolant acoustique. Dans le hall, le même matériau protège la partie basse des murs. Enfin, sous le préau, le mur courbe recouvert de bois joue un rôle acoustique.

Face aux *a priori* de certains maîtres d'ouvrage peu sensibles au béton, des réalisations comme celle-ci surprennent et étonnent par des espaces qui servent l'intérieur, par un travail abouti et des lumières inattendues. Ces clients en viennent alors à participer aux choix architecturaux et à apprécier la matière elle-même. Ils sont évidemment très sensibles au professionnalisme qui permet – malgré des budgets restreints – d'offrir de tels avantages dans des délais maîtrisés. Mais reste encore à construire le bâtiment du restaurant et de la médiathèque, dont le budget doit trouver sa source soit dans la commune soit dans l'intercommunalité. On l'attend avec impatience... ■

TEXTE : SYLVIE CHIRAT

PHOTOS : LUC BOEGLY – 2, NICOLAS WALTEFAUGLE



Maître d'ouvrage :
commune de Vieilley

Maître d'œuvre :
Bernard Quirot et
Olivier Vichard, architectes
(E. Beaudoin, A. Lenoble,
F. Patrono, D. Tempesta,
architectes assistants)

Conducteur d'opération :
DDE du Doubs

Entreprise :
FDI

BET structure :
François Durant

Surfaces utiles :
1^{re} tranche (réalisée), 351 m² ;
2^{de} tranche, 345 m²

Coût :
865 000 € HT